

conviction. Quand on a vu ces messieurs de près, il ne reste pas grande illusion sur la solidité de leurs principes. Les murs du Parlement ne peuvent heureusement pas parler, car il y a dans l'édifice certains pans de murailles dont les révélations nous édifieraient curieusement sur la galanterie de nos "Sabattistes". Eh non, le diable devenu vieux s'est fait ermite: l'histoire se répète.

Ces grands législateurs qui jouent ainsi avec le feu mériteraient bien d'être pris à leur petit incendie. Il ne serait pas mauvais que la loi passât pour leur faire savourer un peu de leur médecine. Mais le Sénat est là, pour réprimer les accès trop vertueux de la chambre basse. Toujours jeunes, les vieux, entonnent aujourd'hui même la cantate d'hyménée en l'honneur de leur collègue hibernien dont je vous ai raconté l'autre jour l'épopée matrimoniale.

Le Sénat s'il aime bien à s'amuser le dimanche, ne badine cependant pas ni avec l'amour, ni avec le mariage. Nos pères conscrits, vous le savez, sont les gardiens de cette vénérable institution dont on dit beaucoup de mal, mais dont on pense, au moins une fois dans sa vie, énormément de bien. Ils ont été, cette session d'une rigueur désespérante en matière de divorce. Vous n'ignorez, sans doute, qu'ils ont rejeté la demande de cet amiral infortuné qui avait eu le tort de passer un petit papier avec sa conjointe pour assourdir les fracas de la rupture. Ces pattes de mouche ont été fatales et le comité a refusé de dénouer la chaîne. D'ailleurs, comme Sinbad le marin, il n'avait pas été capable de démontrer au comité d'une façon qui satisfît ces vieux connaisseurs, que son désastre avait été complet, il peut conserver comme réconfort le fameux doute dont les assises sénatoriales ont laissé aux conjoints le bénéfice peu enviable.

Il s'est fait aussi, à ce sujet, sur le divorce et la facilité subséquente de convoler à son gré, des réflexions saines mais rigoureuses, que je n'ai ni le temps, ni l'indiscrétion, de vous énoncer ici.

Un sénateur a même émis cette doctrine, — curieuse, n'est-ce pas? — que le mariage, dans la vie "n'est pas une nécessité!"

Il est vrai que ce sénateur est une de nos gloires médicales, il n'y a rien comme ces docteurs pour trancher dans le vif.

YVETTE FRONDEUSE.

LA POMPADOUR ET LES ROSIERS

Le mois de mai, c'est le mois des fleurs — et des rosiers!

Durant tout le mois prochain on couronnera de gentes rosiers. ...Des fêtes auront lieu, pour ces solennités, dans les environs de Paris.

Sait-on à qui l'on doit la mode des couronnements de rosiers?

A Madame de Pompadour, à la célèbre favorite qui employa tous ses efforts à marier les jeunes filles 'pauvres mais honnêtes.

C'est ce qui semble résulter du moins d'une notice lue au Congrès des Sociétés savantes par M. Vendin.

La favorite maria et dota une quinzaine de villageoises appartenant aux paroisses dont elle était la dame féodale. Dès lors la chose passa dans les mœurs.

Un mot de Parkman en langue française

Je possède encore plusieurs lettres inédites de Francis Parkman, datées, quelques-unes de Boston, d'autres de Jamaica Plains, où le célèbre historien passait d'ordinaire les mois d'été.

Mais au nombre de ces lettres toutes personnelles, il en était une à laquelle je tenais beaucoup, que j'avais longtemps cherchée et que je croyais à jamais perdue.

J'ai eu la bonne fortune de la retrouver hier soir, sous un volume de Musset, dans un tiroir que j'ouvre bien rarement, et j'ai pensé qu'étant écrite en langue française, et de la

main d'un homme dont la réputation littéraire grandit de jour en jour, elle pourrait peut-être intéresser les lecteurs du "Journal de Françoise".

Ce n'est qu'un mot, il est vrai; mais ce mot, que je ne relis jamais sans émotion, ma valu le plaisir de vivre pendant plusieurs années dans l'intimité de M. Parkman, dont je fus longtemps le secrétaire particulier.

C'est tout simplement une primeur que je vous offre; une primeur du siècle dernier, toutefois.

EUDORE EVANTUREL.

Québec, 9 mai 1906.

FAC-SIMILE

de la lettre de l'historien Parkman:

50 Chestnut St.
Genève

Mon cher Monsieur,
Comme je vous

l'ai dit, il serait
extrêmement difficile
à trouver un exemplaire

Je ne suis qu'une
chose, que vous laisseriez
abondamment de loisir,
mais dont le profit
est si petit que j'ai
presque honte de vous
en parler.

Cependant si vous
voulez venir ici à
9^h¹/₂ heures demain matin,
nous en causerons

Tout à vous

F. Parkman